

# JEUX D'ÉCRITURE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

9<sup>e</sup> ex-aequo chez les Benjamin(e)s

*Témoin muet des temps...*

par Thomas DAUDET

né le 28 février 2005

Collège Langevin-Wallon – Saint-Gratien

Il était une fois, en l'an 5 avant Jésus Christ, une jeune fille de bonne famille qui vivait dans les environs de Napoli. Ah ! Qu'il était bon de vivre à Naples sous l'empereur Auguste ! À l'époque, la cité prospérait ; la ville était un grand centre économique grâce à ses navires qui rapportaient au port des cargaisons du monde entier. Daphné était justement la fille d'un couple de marchands, elle avait deux frères et était la seule fille de la maison. Elle avait dix-sept ans et des poussières. Elle n'était jamais allée à l'école mais était quand même très réfléchie. Elle était jolie et même élégante, elle avait de petits yeux pétillants, des joues roses et de courts cheveux bouclés de couleur blonde.

Aujourd'hui, veille des calendes de juillet, était un jour de marché. Ces jours-là, ses parents étaient affairés et ses frères, plus jeunes qu'elle, allaient jouer dans les rues. Daphné, qui était donc seule les veilles de calendes, en profitait pour aller visiter son amant secret, Tullius. La jeune fille portait un diadème de bronze et un collier serti d'émeraudes et de saphirs. Sa tunique était élégante et ses sandales de cuir venaient d'être cirées.

Après avoir traversé l'atrium, la pièce centrale de la maison rafraîchie par un bassin, elle passa le portail. La jeune fille marchait d'un pas lent mais sûr en s'interrompant de temps à autre pour admirer le paysage du mont Vésuve. Elle arrivait au forum et faisait claquer ses sandales sur le pavé en longeant la rangée de colonnes quand une tache noire apparut devant elle. C'était un trou, une crevasse, une déchirure... La fente noire s'enfonçait sur une demie coudée dans le sol et mesurait un pied de plus que Daphné. Celle-ci eut peur et voulut rebrousser chemin mais le trou sombre l'aspira, elle perdit connaissance et fut emportée dans le néant.

Lorsqu'elle émergea, elle avait l'impression de chuter et crut d'abord qu'elle descendait aux Enfers. Elle se demandait la raison de sa mort. Puis elle se souvint du trou, de la faille béante et songea que c'était sûrement la cause de sa perte... Daphné espérait que sa famille la rejoindrait vite au royaume des morts. Ah ! Sa famille ! Elle avait l'impression que cela faisait une éternité qu'elle n'avait vu ni ses frères ni ses parents. Elle les imaginait en train de pleurer devant sa sépulture. Elle réfléchissait à ce qu'avait été sa vie lorsqu'une vive lumière l'aveugla : c'était la Lune !

Elle n'était peut-être pas aux Enfers ! Enfin, elle n'avait jamais entendu parler de Lune aux Enfers ! Elle regarda vers le bas et vit qu'elle allait bientôt toucher le sol. Elle ne s'était pas blessée en tombant car elle avait atterri dans un bosquet. Une voix intérieure lui indiqua qu'elle se trouvait dans une époque antérieure à la sienne. Elle avait du mal à admettre cette possibilité mais finit par la supposer vraie. Elle cherchait un moyen de quitter ces lieux sinistres et de retourner à son époque quand un craquement interrompit ses réflexions. Elle voulut courir, mais sa tunique n'avait pas été conçue pour

cela ; elle fit deux pas et trébucha. Son cœur battait à tout rompre. Une sorte de singe debout sur deux pattes se pencha sur elle. Elle voulut crier mais aucun son ne sortit de sa bouche. Le singe-homme était armé d'un bâton de bois au bout duquel était solidement arrimé un silex tranchant. Il avait les cheveux longs et bruns. Il était vêtu d'une peau grossièrement cousue et tenait de sa main gauche une torche.

Le grand singe fit à Daphné un geste amical. La jeune fille se releva et dévisagea l'australopithèque, car c'en était bien un ! Il lui fit comprendre qu'il n'avait aucune intention guerrière en exécutant à plusieurs reprises une série de gestes bienveillants. L'homme-singe scrutait Daphné et Daphné scrutait l'homme-singe. Il se demandait si elle le suivrait et elle s'interrogeait sur les intentions de l'hominidé : ou bien il était réellement pacifique ou bien... elle n'osait imaginer la suite. Après moult gestes et à force de grognements, le grand singe finit par gagner la confiance de Daphné, qui accepta de le suivre docilement à travers un paysage sombre et désolé. Le décor était morne et gris. Au-dessus de leur tête, un ciel d'encre s'étendait, aucune étoile n'était visible, seule la Lune brillait d'un faible éclat. Il faisait atrocement froid. La jeune fille avançait lentement, elle avait quitté ses sandales et ses os étaient gelés. Elle s'éraflait les mollets et sa tunique était déchirée. Les branches les plus basses lui fouettaient les joues. Ils avancèrent encore et encore à travers le paysage désolé. Elle se demandait où le singe-homme la conduisait. Ils longeaient un mur de pierre quand il se glissa dans une cavité qui était à peine visible. La grotte était exiguë et ils se faufilaient dans d'étroits corridors quand elle vit une lueur s'ajouter à celle de la torche que tenait son guide. Ils débouchèrent dans une caverne éclairée par un feu qui trônait en son centre. Une dizaine d'individus se trouvait autour. Le singe-homme leur fit comprendre par des gestes simples qu'elle n'était pas une ennemie. Il l'accompagna ensuite dans ce qui ressemblait à une chambre. Elle s'allongea et s'endormit aussitôt.

Lorsque Daphné émergea de son sommeil, elle eut à peine le temps de voir une faille noire avant de se faire à nouveau aspirer. Elle se trouvait dans la même torpeur que la veille. Quand elle se réveilla, elle se souvint de sa chute précédente et constata que cette fois, elle ne chutait pas, au contraire, elle montait ! Peut-être rentrait-elle chez elle ? Soudain, elle sentit un choc, sortit de terre et, comme les choux du potager de ses parents, se mit à pousser ! Mais, elle ne sortait pas d'un champ ou d'une parcelle, plutôt d'une matière qui était ni bois, ni fer, ni pierre ! Une matière inconnue ! Elle leva les yeux et quelle ne fut pas sa surprise de voir un bâtiment gigantesque. À peine son étonnement passé, elle entendit un buccin résonner derrière ses oreilles. Elle se retourna et vit un monstre de fer ! Elle comprit que c'était un char, mais il avait quatre roues et aucun cheval ne le tractait ! Elle s'écarta et le char bondit. Il aurait pu battre n'importe quel aurige de Rome. D'autres chars le suivirent, ils allaient tous à la même vitesse. Elle comprit alors qu'elle se trouvait dans l'avenir.

Elle regarda autour d'elle et elle vit des mâts avec au bout une lumière qui n'était pas du feu. Cette lumière était enfermée dans une matière transparente, la même que celle que les chars couverts portaient devant, derrière et sur les côtés. Daphné supposa qu'elle se trouvait dans une ville, et pas des moindres se dit-elle ! La cité était éclairée de toutes parts, elle brillait de mille feux. Les gens étaient habillés de façon grotesque à ses yeux. Ils la regardaient d'un air suspicieux mais passaient leur chemin sans lui faire d'ennuis. Daphné comprit quand même qu'il fallait qu'elle s'abrite car, avec sa tunique déchirée, elle ne pourrait pas passer inaperçue bien longtemps. Elle obliqua dans une ruelle obscure et trouva de grands bacs verts, marrons et noirs, montés sur des roues et fermés par un couvercle. Elle entrouvrit prudemment le couvercle de la caisse la plus proche et observa le contenu de cette boîte. Il y avait des bouts de tissu, des feuilles et plein de matières nouvelles aux yeux de Daphné. Elle repéra notamment plusieurs sacs mous et légers, qui ressemblaient vaguement aux animaux marins que l'on appelle méduses. Elle fouilla dans le bac et trouva ce qu'elle cherchait : un accoutrement ressemblant à ceux des personnes de cette époque. Elle déposa sa tunique dans la caisse et enfila ses nouveaux habits. Ils ne sentaient pas excessivement mauvais mais elle ne s'approcherait pas des autres passants qui se promenaient dans la rue, enfin, dans ce qu'elle supposait être une rue. Elle sortit de la ruelle

sombre pour regagner la grande avenue où les chars avançaient tous seuls. Elle longea la rue principale pendant ce qui lui sembla être une heure. La cité, la ville, se révélait être de plus en plus grande. Au bout du boulevard, elle déboucha sur une place gigantesque. Le lieu était incroyablement animé. Des affiches énormes accrochées sur les habitations bougeaient et changeaient de couleurs... Daphné se sentait minuscule au beau milieu de tant d'agitation. Elle lut sur un des panneaux une inscription du genre : « Bienvenue à Times Square ». Des milliers de gens étaient rassemblés devant une estrade, des gens qui criaient, qui bougeaient. Elle comprit qu'il s'agissait d'un concert, un musicien allait jouer de son instrument pour en faire sortir un son mélodieux... Elle se joignit à la foule et attendit. Tout le monde parlait, criait même. Comment entendre un morceau de musique, dans ce vacarme assourdissant ? Soudain, un « Doingggg » partit de l'estrade, la foule se mit à crier de plus belle. Un « Dong » puis un « Boom » suivirent de près. Était-ce cela, la musique de l'avenir ? Daphné s'enfuit à travers la place, quand soudain, la faille noire apparut et l'aspira.

Cette fois encore, elle eut l'impression de monter, peut-être ne reviendrait-elle jamais chez elle ? Elle comprit qu'elle allait déboucher encore plus loin dans le temps. Ces voyages devenaient pour elle de plus en plus banals... Soudain, elle sortit de terre comme la fois précédente ! Elle observa les alentours et comprit qu'elle se trouvait au même endroit, là où avait eu lieu le concert assourdissant. Mais tout avait changé. Les affiches géantes étaient noires, certaines tombaient par terre, il n'y avait plus aucun char avançant tout seul, à part une vieille carcasse abandonnée dans un coin, et surtout, la place était inondée, de faibles vagues venaient s'échouer aux pieds de la jeune fille. L'eau n'était pas bleue azur comme chez elle mais noire, l'eau était d'un noir d'encre. Des déchets semblables à ceux qu'elle avait trouvés dans les bacs recouvraient cette mer. Daphné devina que les hommes avaient abusé de Dame Nature. Ils avaient tant sali la terre de leurs pères qu'ils avaient disparu, tués par leur sottise. Plus aucun ne vivait sur cette terre qui avait été détériorée et mise à mal. Les hommes avaient été punis.

Daphné s'enfuit aussitôt, horrifiée par cette image de fin du monde. Elle courut, courut encore à travers la ville déserte, elle voulait retourner chez elle et voir son amant, Tullius, elle voulait tout confesser. Dès qu'elle vit la tache noire, elle s'y engouffra. Elle descendait, cette fois ! Cette fois, elle était sûre de rentrer. Elle atterrit sur la place du forum, là où la première tache noire l'avait saisie. Elle était chez-elle ! Elle ne put s'empêcher de crier à voix haute ce qu'elle avait vu, à tout raconter dans les moindres détails. Soudain, alors qu'elle levait les bras au ciel pour accentuer le caractère théâtral de son aventure, elle se figea. Elle ne pouvait plus bouger. Ses mains devinrent rugueuses et brunes. Elle se métamorphosait... Elle se métamorphosait en laurier. Les dieux n'étaient pas contents qu'elle raconte ainsi l'avenir, ils la punissaient. Elle entama un poème de pardon :

*J'ai vu le passé,  
Je n'ai pu m'empêcher  
Tout haut de le dire  
J'ai vu l'avenir.  
J'ai vu l'éternité,  
Je n'ai pu me priver  
De clamer en hauteur  
Ma grande douleur,  
De clamer en hauteur  
Qu'en silence, je me meurs.*

Daphné devint ainsi un témoin muet des Temps.